que celles des élephans. Ils s'en ſervent pour percer, pour ſcier, &c. Leurs aîles avec toutes les variétés qui y régnent dans les divers inſectes, ſont admirables. Dans pluſieurs la délicateſſe extrême de ces aîles que la moindre humidité, la moindre pouſſiére pourroit détruire, eſt miſe à couvert dans de fortes écailles qui leur ſervent d'étui, ou de fourreau.

Aprés ces préliminaires généraux, l'Auteur ou le Comte de Jonval vient à la génération des inſectes, qu'il explique ſelon le ſyſtéme reçû. Premierement, que tout inſecte vient d'un œuf provenu de la fécondité de deux ſexes. Sur cela les obſervations de *Rhedy* & de *Leuwenock* ne ſont pas oubliées, ni les raiſons ordinaires non plus, pour prouver que la corruption n'a d'autre part à la génération que de faire éclore des germes déja préexiſtans dans les œufs. Secondement, que certains inſectes naiſſent parfaits comme les limaçons & les araignées, & que d'autres naiſſent imparfaits, & acquiérent peu à peu des pieds, des aîles, &c. étant d'abord vers, & enſuite mouches ou papillons.

Le ſecond Entretien pourſuit ce qui regarde les transformations des inſectes. Elles ſont ici traitées de véritable réſurrection, & le Comte de Jonval veut que l'état de muë ſoit un état de mort. Il eſt pourtant vrai que l'inſecte dans cet état de muë a du ſentiment, & que ſi on y touche, il donne des ſignes de vie & de mouvement; c'eſt une obſervation conſtante, & que l'Auteur auroit pû faire, ou trouver au moins dans les ſources où il a puiſé. La raiſon même dit aſſez qu'il y a bien de la difference entre une chenille qui meurt véritablement, comme il leur arrive ſouvent, & une chenille qui muë & ſe convertit en papillon. Dans la premiere le mouvement vital ceſſe totalement, ou ſe convertit en un mouvement irrégulier de pourriture & de deſtru-